

Steve MURPHY éd., Paul VERLAINE, *Poèmes saturniens*, Paris, Honoré Champion, 2008 et *Romances sans paroles*, avec la collaboration de Jean BONNA et Jean-Jacques LEFRÈRE, Paris [2003], Champion classiques, 2012.

L'œuvre de Verlaine, on le sait, a longtemps souffert d'une approche aussi partielle que partielle, marquée par des approximations heuristiques et des prises de position souvent pudibondes, qui ont conduit à différentes formes d'escamotages. Plusieurs chercheurs ont aujourd'hui à cœur de combler ces lacunes, et leurs contributions sont précieuses pour qui veut se donner les moyens de comprendre les logiques des écrits de Verlaine. Je pense, parmi d'autres, aux travaux d'Arnaud Bernadet (auteur, chez Garnier Flammarion, d'une efficace édition des *Romances sans paroles*), de Michaël Pakenham (à qui l'on doit l'excellent premier tome de la correspondance de Verlaine, publié chez Fayard et couvrant la période 1857-1885) et de Steve Murphy, maître d'œuvre des deux éditions de texte dont il est ici question et qui se distinguent par leur rigueur, leur volonté d'exhaustivité et leur finesse. Murphy — faut-il le rappeler ? — est aussi l'auteur de différentes études consacrées au cas du poète saturnien, dont plusieurs sont réunies dans le volume *Marges du premier Verlaine* (Champion, 2003) et d'une édition critique de l'un de ces volumes de Verlaine que les éditeurs de la Pléiade jugeaient indignes de figurer dans la prestigieuse collection, *Hombres* (H&O, 2005). On lui doit également trois tomes des *Œuvres complètes* de Rimbaud (Champion, 1999, 2002 et 2007), soucieux de reproduire les versions manuscrites des textes, d'en recenser les différentes versions, de les commenter et/ou de renvoyer aux meilleures analyses qui leurs sont consacrées. C'est une perspective similaire qui guide l'édition des *Poèmes saturniens* (*PS*) et des *Romances sans paroles* (*RP*) : dans un cas comme l'autre, les poèmes de Verlaine sont encadrés par un impressionnant discours d'escorte qui revient sur les genèses respectives des deux recueils, présente les variantes et prolonge les commentaires ponctuels par des analyses d'ensemble de haut vol.

Dans le cas de l'édition des *PS*, qui marquent en quelque sorte l'entrée en littérature de Verlaine, Murphy précise d'emblée ce que l'entreprise a de chimérique, dans la mesure où « la moitié des manuscrits dont on connaît l'existence n'a pas encore été localisée » (*PS*, p. 7). Qu'à cela ne tienne, sur la base des sources disponibles et des différentes éditions du recueil publiées du vivant de Verlaine (tout en signalant les variantes, Murphy se fonde sur l'originale, de 1866, chez Lemerre), le chercheur fait voir les enjeux de ce premier volume souvent tenu, à tort, pour une œuvre bigarrée et manquant de structure, tout en mettant en lumière, dans une postface aussi minutieuse qu'abondante (plus de deux cent cinquante pages), les jeux d'échos intertextuels qui s'y déploient et les réalités contextuelles qui en ont infléchi la composition. On appréciera tout particulièrement les importantes mises au point concernant le Parnasse (*PS*, p. 203-256), qui prolongent des analyses déjà amorcées en d'autres lieux (voir notamment *Marges du premier Verlaine*, p. 85-114 et l'excellent article « Versifications “parnassiennes” (?) », dans *Romantisme*, n° 140, p. 67-84). L'analyse dépasse fréquemment le seul cas Verlaine pour toucher plus largement à cette réalité qui tient plus de la nébuleuse que de l'école fédérée et dogmatique et dont les représentants, comme le rappelle la troisième partie de la postface dédiée aux « incorrections et astuces rimiques » des *PS* (p. 295-341), ont souvent prolongé les innovations formelles romantiques, sans rejeter celles-ci aussi radicalement que le laissent entendre trop de manuels contemporains. Précieux aussi, les appoints concernant l'engagement politique du poète, souvent réduit en comparaison des prises de position frondeuses et éclatantes d'un Rimbaud, mais partageant en réalité une « démarche » (*PS*, p. 257) fondamentalement comparable à celle de ce dernier. On notera aussi, outre la qualité des notes encyclopédiques éclairant ponctuellement le sens du texte, l'éclairante documentation rassemblée dans deux appendices, dédiés respectivement aux « Réactions contemporaines » (ensemble de critiques énoncées dans des cadres privés —

comme les lettres de Jules de Goncourt, de Leconte de Lisle, de Sainte-Beuve ou de Mallarmé à l'auteur — ou dans la presse — les articles, parfois lapidaires, de Barbey d'Aurevilly, de Catulle Mendès ou de Vermersch) et à trois textes de Verlaine (deux articles, sur Baudelaire et sur Barbey, proches de la publication des *PS*, et la préface autographe tardive du recueil, datant de 1890 et publiée dans *La Revue d'Aujourd'hui*).

C'est une structure similaire qui supporte l'établissement de l'édition des *RP*, que Murphy fournit avec la collaboration du collectionneur Jean Bonna et de Jean-Jacques Lefrère. Là où manquent de nombreux manuscrits des *PS*, on sait que ceux des *RP* avaient été confiés par Verlaine à son ami Edmond Lepelletier en mai 1873. Si l'ensemble a été dispersé, seule fait défaut aujourd'hui la version autographe du poème *Charleroi*. À l'exception de ce dernier, la présente édition propose des fac-similés de tous les textes du dossier Lepelletier et des autres versions manuscrites et imprimées datant des années 1870. Entre *PS* et *RP*, Verlaine a publié *Les Amies*, sous le pseudonyme de Pablo de Herlagnez, *Fêtes Galantes* et *La Bonne chanson*. Depuis la première publication de ce dernier recueil, surtout, il a été publiquement désavoué par Leconte de Lisle en raison de son engagement pro-communard et il a rencontré Rimbaud. Murphy expose largement, avec nuance et précision, ces éléments de contexte et leurs implications sur ce volume de rupture dont Verlaine, dans une lettre d'octobre 1872, affirmait qu'il contenait « une dizaine de petits poèmes qui pourraient [...] se dénommer : Mauvaise chanson ». Cette rupture de Verlaine avec sa propre production et avec la tendance dominante de son époque, Murphy l'explique par une approche, méticuleuse et prolongeant les travaux menés sur la question par Benoît de Cornulier, de l'hétérométrie délibérée qui dynamise le recueil. Un questionnement de la poétique du volume, à travers une lecture polysémique de son titre et une analyse de ses sections, conclut la postface. Suivent enfin des notes et commentaires éclairant, pour chacun des poèmes, les éventuels problèmes de datation, de sens, d'intertextualité et de versification, sans jamais manquer de renvoyer aux travaux antérieurs qui ont ponctuellement étudié ces différents textes.

D'un recueil à l'autre, le travail éditorial mené par Steve Murphy impressionne et séduit par son ampleur et sa rigueur. Le tout est impeccablement soigné, qui permet de saisir le texte dans son contexte d'énonciation, en le mettant en perspective avec les différentes sphères du discours social avec lesquelles il entre en résonance. Ces deux éditions, dont on espère qu'elles seront suivies par d'autres, s'imposent non seulement comme des outils indispensables aux chercheurs, mais elles doivent également être désormais tenues pour celles de référence.

Denis SAINT-AMAND